

Changement du climat : de nouvelles épidémies à venir

Des maladies supplémentaires pourraient bien débarquer dans l'île, sous l'effet de la hausse des températures mais aussi de la mondialisation. Et cela s'est déjà produit avec l'apparition de la bilharziose. La liste des fléaux potentiels est longue

A l'avenir, de nouvelles pathologies pourraient faire irruption dans l'île. L'évolution sanitaire est corrélée à la problématique météorologique. Le niveau accru de mobilité internationale joue également un rôle important.

"Les maladies émergentes sont liées au changement climatique ainsi qu'à la mondialisation et à la multiplication des déplacements humains d'un pays à l'autre. Il y a ces deux causes bien établies et chacune amplifie les effets de l'autre", résume le docteur André Rocchi, URPS médecins libéraux de Corse, commission médecine environnementale.

D'ailleurs, c'est dans "cet espace de mutation sans précédent de notre environnement" que la bilharziose urogénitale a sévi. "Elle a été étudiée en Corse dans les années 1850. À l'époque, il s'agissait d'une forme animale. Les chercheurs avaient identifié sa capacité à s'implanter dans les fleuves situés sur le pourtour de l'île, dans la zone d'altitude par Tarco et Porto", précise le médecin.

"Puce du canard"

L'histoire accrédière leurs hypothèses. Au début des années 2000, une bilharzie, la "puce du canard" est signalée dans certaines zones humides insulaires.

Elle disparaîtra de manière aussi furtive qu'elle est arrivée. Au XXI^e siècle, la hausse des températures, l'afflux de personnes jusqu'en Europe et en Corse ainsi que les bulins — une sorte d'escargot d'eau douce — qui pullulent dans les cours d'eau rajouteront un paramètre humain dans le Cavu. Dans les conditions actuelles, les praticiens insulaires savent très bien "que la Dengue se rapproche, que le Chikungunya n'est plus très loin".

Le virus du Nil — il a tué



Les oiseaux migrateurs représentent les premiers réservoirs de virus au monde.

/ PHOTO LA PROVENCE

des chevaux en Camargue il y a quelques années — fait aussi partie des possibles.

Un jour ou l'autre, on s'attend à l'apparition de cas autochtones. D'autant que le vecteur, en d'autres termes, l'animal capable d'assurer la transmission des maladies, à d'ores et déjà pris ses aises dans la région.

"Le moustique — tigre ou *Aedes albopictus*, est peu à peu remonté vers l'Europe. La Corse a été l'une des premières régions touchées", observe-t-on.

L'insecte profite de l'essor des échanges internationaux et affiche une aptitude certaine à s'adapter, sous des latitudes de plus en plus clémentes aussi.

Il est prêt à passer à l'action. L'augmentation des maladies dépendra aussi de ceux qui volent de leurs propres ailes d'un continent à l'autre.

"Les oiseaux véhiculent un certain nombre de pathologies et sont les premiers réservoirs de virus au monde. En conséquence, ils ont un rôle à

jouer dans la propagation de ces maladies", commente le docteur André Rocchi.

À l'échelon insulaire, les populations de tiques figurent au cœur des préoccupations. "Les études menées mettent en évidence la présence d'une variété de tiques à la fois très particulière et prédominante."

Des tiques à part

L'espèce affecte la santé humaine de façon classique en infligeant des fièvres méditerranéennes, en favorisant la survenue de quelques rares cas de maladie de Lyme. Mais sa capacité de nuisance va bien plus loin.

"Elle pourrait transmettre la fièvre hémorragique de Crimée. Pour l'heure les tiques

sont désarmées. Mais nous savons que le potentiel est là", poursuit le spécialiste. Gare aux cyanobactéries ou algues bleues aussi. Les organismes primitifs ont fait leur retour dans des milieux naturels appauvris en oxygène par l'homme mais très riches en matière organique. Un autre cycle s'enclenche. "Elles ont commencé à fabriquer des tas de produits de synthèse beaucoup plus élaborés qu'à l'origine", remarque-t-on.

Dans la liste figure des poisons comme le cyanotoxine et des produits très intéressants comme la spiruline. Le pire côté est le

meilleur. Pour prévenir les fléaux en tous genres, le représentant de l'URPS médecins libéraux

de Corse prône la mise en œuvre de "stratégies d'adaptation".

Le scénario envisagé fait appel, entre autres, à des "passerelles entre le monde médical et celui des décideurs politiques. À titre d'exemple, l'aménagement du territoire devrait être en relation avec les évolutions qui se font sous l'œil des médecins corses."

La profession reste sur le qui-vive. "Par l'intermédiaire de nos unions régionales, nous avons des discussions régulières sur ce qui se passe. Nous rencontrons de temps à autre, par le biais de l'agence régionale de santé, nos collègues vétérinaires. On échange des informations et on redouble de vigilance."

La veille sanitaire au plus près des populations sur chaque territoire est essentielle. Et ce sont les médecins sur le terrain au quotidien qui sont en première ligne pour exercer cette surveillance et le cas échéant donner l'alerte.

VÉRONIQUE EMMANUELLI
vemmanuel@corsematin.com

Gastro-entérite à l'année

Dorénavant, il faut aussi composer avec de nouveaux cycles épidémiques. La gastro-entérite.

"En règle générale, nous avions affaire à deux voire à trois épidémies de gastro-entérite chaque année. À présent, la maladie est installée dans l'île et nous traitons des patients atteints de gastro-entérite de façon quasi-permanente, quel que soit le moment de l'année", constate le docteur André Rocchi.

Quelques pics épidémiques sont toujours notables. Même si en 2016, le calendrier semble fonctionner en décalage. Le phénomène est surtout visible à l'échelon national où la gastro-entérite a d'ores et déjà fait, entre le 7 et le 13 octobre, 225 732 victimes, en particulier en région Paca, en Île de France, en Champagne Ardennes, en Midi-Pyrénées, en Auvergne Rhône-Alpes. Dès la fin du mois d'août, les moyennes saisonnières sont dépassées de 20% dans ces portions du territoire. Il reste à présent à déterminer les causes du changement à l'œuvre. La Corse, quant à elle, risque de se distinguer davantage au mois de mai.

"À cette période, nous observons traditionnellement un passage de grippe B. Il s'agit d'une spécificité locale dont nous ignorons les raisons", indique-t-on.

V. E.



meilleur.

Pour prévenir les fléaux en tous genres, le représentant de l'URPS médecins libéraux

La dégradation de la qualité de l'eau

Le péril pourrait venir des cours d'eau aux prises avec des crues catastrophiques, des périodes de sécheresse plus longues, et des vagues de chaleur plus intenses. "Le changement climatique menace la biodiversité et nous faisons partie de la biodiversité", insiste Antoine Orsini, maître de conférence à l'université de Corse et hydrobiologiste. Aux dires du chercheur, notre santé pourrait bien être tôt ou tard lésée par "des maladies d'origine hydrique". Au programme, entre autres, des dysenteries bacillaires, le choléra, la typhoïde et diverses amibes. "On croit souvent, à tort, que ces pathologies sont cantonnées à l'Afrique et à l'Asie. La bilharziose, que l'on trouve en Afrique équatoriale, est arrivée en Corse aussi. Si nous ne sommes pas vigilants, nous pourrions être confrontés à ce genre de problèmes", poursuit-il. Le botulisme est une autre éventualité à prendre en compte. Il pourrait trouver un environnement favorable sous des pluies battantes et dans des zones inondées. Il faut aussi des matières organiques en abondance. Rien de mieux que des cadavres d'animaux, immergés, donc en milieu dépourvu d'oxygène, pour produire des toxines botuliques. Des stations d'épuration performantes, des réseaux d'eau potable en parfait état, contribueront, aussi, à minimiser le risque.

V. E.



Selon Antoine Orsini, maître de conférence à l'université de Corse et hydrobiologiste, notre santé pourrait bien être tôt ou tard lésée par "des maladies d'origine hydrique".

/ ARCHIVES CORSE-MATIN